Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 40 (1950)

Heft: 4

Artikel: Souvenirs de la bénichon

Autor: Helfer, Edouard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005751

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bon jusqu'au bout et qui «avaient les grosses gouttes[1]». Il devait aussi, cela va de soi, leur offrir un nombre respectable de bouteilles de bon vin de Bourgogne pour éteindre quelque peu une soif quasi inextinguible.

Vers le petit matin, le héros de la nuit pouvait emporter chez lui, comme un trophée, le coq qui lui revenait si cher. Quelque plaisantin se permettait parfois de délier subrepticement les pattes du pauvre gallinacé et de le jeter sur la table des convives. Le coq s'envolait en poussant des cris perçants comme la poule que l'aigle à queue fourchue[2] emporte dans ses serres. Il se cognait contre les murs les fenêtres et la tête des «bénichonneurs». Cela donnait lieu à une poursuite mouvementée, à une bousculade de chaises et de bancs soulignées, suivant les phases de la chasse, par les éclats de rire ou les cris effarouchés des jeunes filles.

Souvenirs de la bénichon.

Par Edouard Helfer, Lausanne.

On sait que les Payernois, ainsi que les villageois des environs, aiment à se rendre aux festivités de leurs voisins fribourgeois qui diffèrent des leurs, et notamment à la bénichon. Celle-ci se répartit sur l'été et dure jusqu'en automne dans certaines contrées. Dans les villages fribourgeois des environs immédiats de Payerne on parlait le patois, jadis. Il s'est d'ailleurs maintenu jusqu'à nos jours. Les Vaudois même l'apprenaient avec facilité grâce aux relations journalières avec leurs voisins et ils chantaient même les chansons patoises fribourgeoises de l'abbé Bovet, me confiait l'autre jour mon ami Buschi, qui passa sa jeunesse à Corcelles près Payerne et qui croit fermement que tout ce que l'on fredonnait il y a cinquante ou soixante ans émanait de notre cher barde gruérien. Une nouvelle preuve éclatante de sa grande popularité!

La bénichon exerçait certainement l'attrait le plus considérable sur la contrée de Payerne. On se rendait en foule à Dompierre, Les Roches, Cousset, Montagny-les-Monts, etc. pour y bien manger et s'amuser. Le pont de danse décoré «con amore» attirait tout naturellement les jeunes. Mais chose curieuse: ménétrier et autres musiciens n'y figuraient pas. Dans un coin du pont de danse étaient placés debout quelques jeunes gens engagés pour la circonstance — même des Vaudois — qui, par leurs chants, faisaient tourner les couples. Ces chants furent des «bringues» de l'époque, importées de l'étranger et également des

[1] *chuè le gros gôt.*

[2] *l'ẹ̀y è kouᵊ fouertchiᵊ*, le milan.

chansons populaires vaudoises et fribourgeoises. On les adapta d'emblée au rythme de la danse, soit valse, polka, schotisch, etc. Au bout d'un instant, danseurs et public chantaient avec les «chantres» et le public tapait dans ses mains ou sur ses cuisses afin de bien ponctuer le rythme, tout en chantant également. Tout le monde participait activement à la fête qui devenait ainsi une véritable manifestation populaire. La joie régnait partout et la satisfaction se lisait sur tous les visages. On dansait évidemment encore à l'ancienne mode, honnêtement et correctement. «Jacques de Courtion» était la chanson la plus en vogue dans la Broye. Son texte agréable et spirituel et son rythme alerte en faisaient la véritable chanson à danser, la coraule. Elle a été harmonisée maintes fois et elle compte parmi les plus belles chansons populaires. Elle existe également en patois[1].

Quant aux jeunes gens engagés comme «chantres», ils étaient modestement rétribués, me dit M. Buschi. «Mais ce qui importait davantage, ajouta-t-il: nous avions à boire et à manger à volonté».

J. Reichlen, dans la «Gruyère illustrée» de 1903 nous dit: «Lorsqu'au penchant de la montagne, une voix fraîche entonne quelque vieille coraule, ne nous prend-il pas envie d'aller nous joindre, nous aussi, à la ronde folâtre:

«Qui du foyer fuit la prison,
La ronde bruyante, idolâtre
De l'air, du ciel et du gazon».

Le loup dans les expressions patoises de La Roche (Gruyère)

par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Le loup a complètement disparu de la Gruyère, mais il y a laissé un fort mauvais souvenir dans les expressions imagées du patois. Le dernier loup tué dans le district l'a été vers 1830[2]. Si un citoyen de La Roche en rencontra un durant l'hiver de 1870, en passant dans les forêts en-dessous de la Berra pour se rendre à Cerniat, il s'agit d'un cas isolé, dû sans doute à la guerre franco-allemande qui avait chassé ce carnassier de son habitat ordinaire.

Le loup ? On ne le trouve pas beau. Aussi dit-on *pou kemịn on lâ:* laid comme un loup. Le loup a laissé un renom de voracité. De là l'expression: *mədjyị̂ kəmịn on lâ* manger comme un loup, citée déjà dans le chant de *Djyan də la Boyèta*, où il est dit que l'esprit de Tsuatsô «n'était pas comme les fouines: il mangeait comme un loup».

[1] Cf. J. Bovet, Nos Chansons.

[2] Il se trouve au musée de Fribourg.